

# Académie des Sciences, Lettres et Arts de Marseille



**Fauteuil n° 25**



**Bernard TRAMIER**

## HISTOIRE DU FAUTEUIL 25 DE L'ACADEMIE DE MARSEILLE

---

TREIZE A TABLE : Nous sommes effectivement treize à nous être assis autour de la même table, mais, chose étonnante, nous ne nous sommes jamais rencontrés car nous n'avons toujours disposé que d'un seul fauteuil : le fauteuil numéro 25 de l'Académie des Sciences, des Arts et des Lettres de Marseille, sur lequel nous nous sommes succédé depuis le 10 mars 1773.

Le premier d'entre nous fut **Jean Baptiste Bernard GROSSON**, notaire « royal ». Passionné d'archéologie, il est l'auteur d'un « recueil des antiquités et des monuments marseillais qui peuvent intéresser l'histoire et les arts », ainsi que d'un almanach historique de la ville de Marseille qu'il publia de 1770 à 1791. Il fut vivement critiqué, notamment par Augustin Fabre, mais c'est le lot de tous les précurseurs. Ce fut ensuite une succession de magistrats, de professeurs, d'industriels, d'un officier de marine, d'un directeur des douanes et même d'un directeur des contributions directes. Au delà de nos métiers fort différents, nous avons tous partagé, outre ce fameux fauteuil 25, un grand amour pour notre ville de Marseille et, d'une façon plus générale pour la Provence, leurs habitants, leur culture et leurs richesses historiques ou naturelles.

Le successeur de Jean Baptiste Bernard Grosson était issu de la noblesse provençale : le **marquis Jean Gaspard Henry LISLE SAINT MARTIN**. Il fut élu le 5 ventôse de l'an IX. Il est remarquable de constater que le seul d'entre nous à avoir été élu sous le calendrier républicain, était un noble ! Jean Gaspard Henry Lisle Saint Martin s'est illustré comme officier de marine, il a sillonné les mers du monde, ce qui en fait probablement ainsi le noble ancêtre du Marius de Marcel Pagnol. Il fut l'un des présidents de notre Compagnie.

Vint ensuite **Nicolas TOULOUZAN**, élu le 12 avril 1821. Professeur d'histoire et de géographie au Collège royal de Marseille, il fut également professeur suppléant au Collège de France. Il fonda un journal : « l'ami du bien », mais surtout il initia les premières statistiques du département des Bouches du Rhône. Il fut également président de notre Compagnie.

Si nous avons un peu perdu la trace d'autres confrères comme **Jacques DIEUSET**, **Edmé-Antoine MARCOTTE**, **Gustave ROUSSET**,..., il faut s'attarder sur **Auguste LAFORET**, élu le 16 avril 1857, qui fut lui aussi l'un de nos présidents. Avocat, juge doyen au Tribunal civil, il fut un grand historien des galères et se passionna pour le « bâton » auquel il consacra une étude historique et littéraire en 1876. Il fut le fondateur d'une revue : Marseille et Provence et, dans un autre registre, le fondateur de la station thermale de Vals.

Nous saluerons encore la mémoire de **Joseph FOURNIER**, élu le 25 avril 1911, archiviste qui possédait l'une des plus belles bibliothèques de la région, et auteur d'une très belle Histoire de la Marine.

Nous ne saurions oublier **Charles MOURRE**, élu plus récemment : le 5 janvier 1950. Il fut Président de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Marseille, conseiller municipal ; il relança la Foire de Marseille et la conduisit ainsi vers le succès qu'elle a aujourd'hui.

**Louis DANIEL**, un autre grand industriel de notre région, lui succéda le 23 novembre 1967, il fut également l'un des directeurs de notre Compagnie, la fonction de président ayant disparu dans l'intervalle.

**Paul BOUSQUET** vint ensuite. Elu le 4 avril 1991, physicien, professeur d'optique, il fut l'un des directeurs de l'Ecole supérieure de Physique de Marseille qu'il réussit à hisser parmi les grandes écoles d'ingénieurs de notre pays. Outre l'optique, sa grande passion était l'Ardèche qu'il sillonna à maintes reprises et où il décida de s'installer. Il a créé de nombreuses revues vantant les mérites de ce département et surtout, avec l'aide de son épouse, il a conçu un magnifique DVD (et oui les temps ont changé) sur les églises romanes de l'Ardèche.

Enfin, pour terminer, du moins temporairement, **Bernard TRAMIER**, élu en octobre 2006, le treizième occupant de ce fauteuil 25 et le modeste auteur de ces quelques lignes, en respectueux hommage à tous ses illustres prédécesseurs.

Faisons un rêve, comme le voulait Sacha Guitry. Imaginons un instant que ces treize personnages se retrouvent pour une fois ensemble autour de la même table. Que pourraient-ils échanger ? Comment jugeraient-ils notre monde, fortement impressionnés, pour les plus anciens, par nos technologies ? Seraient-ils capables de communiquer ? Partageraient-ils toujours les mêmes valeurs ? Il est difficile de répondre à cela, mais il est certain que, de part leur passion pour leur ville et leur appartenance à l'Académie des Sciences des Arts et des Lettres de Marseille, ils se sentiraient très proches et auraient certainement envie de faire de grandes choses ensemble.

**DERNIERE MINUTE** : Le dernier occupant de ce fauteuil, Bernard Tramier, grand fervent de technologies puisqu'il siège également à l'Académie des Technologies, fondée en l'an 2000, aurait réussi à entrer en contact avec le marquis Jean Gaspard Henry Lisle Saint Martin. Tous deux ayant visité de nombreux pays de notre planète, ils avaient de nombreuses choses à se raconter. Malheureusement le dialogue ne fut pas toujours facile, l'un s'exprimait en bon

vieux « françois » qui était la langue que tout personnage distingué se devait de parler à l'époque, alors que l'autre avait souvent recours à la langue anglaise, ou à une sorte de « franglais » que notre Académie déplore. Un monde technologique les séparait aussi. L'un n'avait voyagé que sur des navires, l'autre était un abonné des lignes aériennes et avait voyagé sur des « jets » modernes dont le Concorde, à plus de 2000 km à l'heure. L'un n'avait connu que la marine à voile, l'autre des pétroliers de plusieurs centaines de milliers de tonnes de capacité, voire des navires à propulsion nucléaire. En dix, douze heures de vol, Bernard Tramier rejoignait Quito ou Singapour, alors que, dans le même temps, le marquis atteignait péniblement Gibraltar. Les risques de pollution, la préservation de l'environnement sont des notions qui, à l'époque du marquis Lisle Saint Martin, étaient loin d'être des soucis majeurs, alors que Bernard Tramier y a consacré l'essentiel de sa carrière. Deux cents ans environ les séparent, mais quelle évolution dans leur mode de vie ! La langue n'était finalement pas le principal obstacle dans leur conversation, mais leurs repères étaient si différents qu'ils avaient beaucoup de mal à se situer l'un par rapport à l'autre. Ils sont toutefois tombés d'accord pour reconnaître la grande richesse des contacts qu'ils ont eus lors de leurs voyages respectifs, l'émotion ressentie devant des cultures différentes, des paysages grandioses, et l'extrême gentillesse des personnes rencontrées. Si, aujourd'hui, nous vivons dans un gigantesque bouleversement technologique, cette rencontre, malheureusement fictive, vient à point nommé pour nous rappeler qu'il faut savoir garder une grande modestie. Bernard Tramier regardait peut-être avec une certaine condescendance les expéditions du marquis Lisle Saint Martin, mais peut-il imaginer ce que pensera de lui le 25<sup>ème</sup> occupant de leur fauteuil ?

Ingénieur et docteur ès Sciences, Bernard Tramier a fait toute sa carrière dans l'industrie pétrolière. Il s'est particulièrement intéressé aux problèmes d'environnement lié à la production et à l'utilisation des énergies. Il été un expert internationalement reconnu dans la prévention et le lutte contre les déversements d'hydrocarbures, les fameuses marées noires. Il a été vice-président du World Environment Center à Washington et président du Conseil du Centre d'océanologie de Marseille. Il est aujourd'hui Président d'Ingénieurs et Scientifiques de France pour la région Provence et délégué territorial pour la Méditerranée de l'Académie des technologies, la dernière-née de nos grandes académies nationales. Il est chevalier dans l'ordre de la Légion d'Honneur.

BT